

*Langues tchadiques et langues non tchadiques
en contact en Afrique Centrale*
1985, Paris, SELAF (LACITO-Documents, Afrique 10,
série « Contacts de langues et contacts de cultures » 5)

DANIEL BARRETEAU

DU MBARA AU MOFU-GUDUR :
APPROCHE COMPARÉE DES SYSTÈMES VERBAUX

1. INTRODUCTION

Le bref exposé de Henry TOURNEUX sur le système verbal du mbara, langue proche du mulwi, nous est apparu tellement éclairant pour une reconsidération du système verbal du mofu-gudur que nous avons cru utile de développer ici ce qui fut un début de discussion lors de la réunion franco-allemande d'Ivry.

Notre attention se portera spécialement sur le système aspectuel de ces deux langues où les analogies de structure sont assez frappantes si l'on se prête à la comparaison. C'est ainsi que nous essaierons d'expliquer l'origine des tons flottants antéposés lexicaux des verbes en mofu-gudur comme pouvant être des traces d'une opposition [inaccompli]/[accompli] marquée par une distinction tonale sur les indices de personnes, opposition attestée actuellement en mbara.

Par la suite, une analyse plus poussée des "aspects composés" du mofu-gudur nous amènera à faire une comparaison avec le système verbal du giziga où il faut reconnaître, selon notre point de vue, une double opposition [inaccompli]/[accompli], [imperfectif]/[perfectif].

Mais, en dernière instance, la comparaison avec les systèmes aspectuels du mbara et du giziga n'étant pas entièrement satisfaisante, nous proposerons un autre modèle, plus complexe, pour décrire le système du

Fonds Documentaire IRD



010022407

Fonds Documentaire IRD

Cote : Bx22407 Ev. 1

mofu-gudur avec une trichotomie [inaccompli]/[aoriste]/[accompli] doublée d'une opposition [virtuel]/[réel].

Nous tenterons de décrire en termes de traits et de marques ces trois systèmes.

Notre comparaison portera également sur la structure des bases verbales, les systèmes de pronoms personnels sujets, le mode impératif, l'extension de rapprochement, la négation. Enfin, nous donnerons une liste comparative de verbes mbara / mofu-gudur.

L'ordre de notre exposé suivra les grandes lignes de l'étude de H. TOURNEUX.

Nous sommes particulièrement reconnaissant envers MM. C. GOUFFÉ, H. TOURNEUX, P. NEWMAN et E. WOLFF pour les discussions que nous avons eues à propos de cet essai. Nous les en remercions vivement.

2. CLASSIFICATION

2.1. Position du mbara

Un problème de classification se pose pour le mbara dans la mesure où le "sous-groupe masa" défini par J.-P. CAPRILE et H. JUNGRAITHMAYR en 1973, dans lequel figure pour la première fois le "'masa de Guélengdeng' (=mbara ?)", regroupe dans un même ensemble le masa et le musgu. Or, dans les classifications antérieures de J. GREENBERG (1963), P. NEWMAN et R. MA (1966), C. HOFFMANN (1971), ainsi que dans les classifications plus récentes de P. NEWMAN (1977), H. JUNGRAITHMAYR et K. SHIMIZU (1977), le masa et le musgu figurent dans des groupes distincts, voire dans des branches à part -- selon P. NEWMAN (1977) --, mais malheureusement le mbara n'est cité dans aucune de ces dernières classifications.¹

Par conséquent, si l'on admet que le musgu et le masa appartiennent à des groupes distincts, on doit se demander auquel de ces deux groupes doit être rattaché le mbara.

1. D. BARRETEAU et P. NEWMAN ne l'ont pas répertorié non plus dans le chapitre "Les langues tchadiques" de l'*Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar* (1978).

2.2. Sur le plan lexical, d'après la courte liste comparative ci-après où nous avons rapproché quelques bases verbales communes au mbara et au mulwi², il semblerait que le mbara soit plutôt apparenté au musgu qu'aux langues du groupe masa. Dans cette liste on constate en effet qu'à l'exception de quelques racines communes à l'ensemble des langues de la famille tchadique³, les ressemblances entre le mbara et les langues du groupe masa sont fort peu nombreuses.

	groupe musgu		groupe masa		
	mulwi	mbara	lamé	mesmé	masa
1. accoucher	p ^w 'k'	púk	vrà?à	vrà?à	púk
2. acheter	l'v'	lùf	tsóóó		
3. aimer, vouloir	f'r'y'	frfi	bà	bà	mfn
4. boire	s'	sii	sé	cf	cf
5. connaître, savoir	s'd'	sídf	yi		
6. détacher	b'd'	bùt	?úléy		
7. enfler	h't'l'	tfl	sá?á		bàl
8. faire mal	f'd'	fàd'	sí?í		
9. fermer	d ^w 'g'	dúk	tá?á		
10. forger	g'z'	gìt	ré gèdà	zì	
11. manger	s'm'	zùm	tí		tí
12. mourir	m'r'	mídfŋ	mát	mát	mít
13. nager	ŋ'z'	níŋ		lús	nús
14. planter	p'	pàa	pé	pí	pí
15. regarder	d'g ^w 'l'	dúu	kát	kót	
16. retourner, rentrer	w'y'	hóy			hót
17. tousser	h ^w 't'	?óŋ	?óóó	?óóó	

Tableau 1. Liste comparative entre le groupe musgu et le groupe masa

2. Voir les références bibliographiques pour nos sources.

3. P. NEWMAN (1977) a reconstruit *sa "boire", *mete "mourir", *?jahla "tousser"; hl représente la latérale fricative sourde [ɸ]. Notons particulièrement la reconstruction *zəmə "manger" pour les langues de la branche Biu-Mandara, que l'on relève en mulwi et en mbara, et *ti pour les autres branches (dont la branche masa).

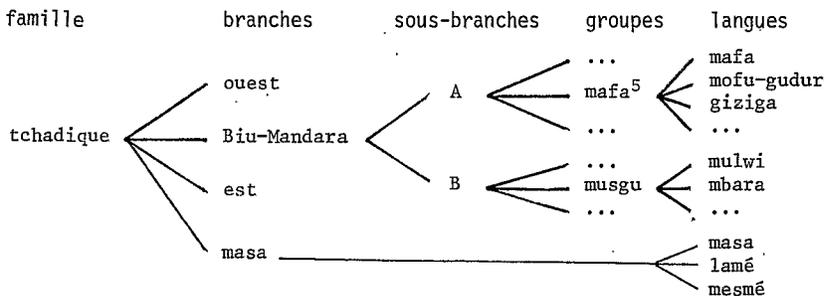
2.3. Sur le plan grammatical, et plus particulièrement dans le domaine verbal, signalons simplement le fait que, contrairement aux langues du groupe masa, le mbara et le mulwi ne marquent pas la différence entre l'accompli et l'inaccompli par une alternance tonale sur le thème verbal mais sur les pronoms personnels sujets ou "indices de personne-aspect" (IPA).

Comme nous le verrons plus loin, les IPA du mbara sont très comparables à ceux du mulwi, mais fort différents de ceux observés dans les langues du groupe masa.

En conséquence, et sous réserve d'une documentation plus élargie, l'inclusion du mbara dans le groupe musgu nous paraît être actuellement l'hypothèse la plus vraisemblable.⁴

2.4. Positions respectives du mbara, du mofu-gudur et des autres langues

Si l'on se reporte maintenant à la dernière classification de P. NEWMAN (1977), en supposant que le mbara fait bien partie du groupe musgu, les positions respectives du mbara, du mofu-gudur et des autres langues tchadiques que nous citerons dans cet article, peuvent se schématiser comme suit :



Le mbara et le mofu-gudur appartiennent donc à la même branche Biu-Mandara mais à deux sous-branches différentes.

4. C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle doit aboutir H. TOURNEUX dans un article récent (1978-3) que nous n'avons pas pu consulter, mais que H. JUNGRAITHMAYR rapporte dans le *Chadic Newsletter* n°9, 1978, p.4.

5. P. NEWMAN (1977) utilise le terme "matakam" pour désigner le "mafa", mais nous tenons à corriger cette appellation considérée comme impropre par les locuteurs eux-mêmes.

3. COMPARAISON

3.1. Structure des lexèmes verbaux

Sans chercher nullement à rendre compte des différences de structure entre les bases verbales du mbara et du mofu-gudur, nous nous contenterons d'en signaler ici les points essentiels de convergence ou de divergence.

Nous pouvons d'emblée comparer la forme lexicale des verbes dans ces deux langues dans la mesure où celle-ci se dégage sans aucune difficulté, contrairement aux langues tchadiques de l'est, par exemple.

3.2. En effet, un trait important de la structure du syntagme verbal dans ces deux langues est l'*invariabilité de la forme verbale* proprement dite en conjugaison ; les différents aspects ne sont pas marqués par des alternances relevant de l'apophonie ou de l'apotonie (interne).

Ainsi, en mbara, nous constatons une identité formelle entre les thèmes verbaux ou formes verbales conjuguées et les formes lexicales. La base verbale *zùm* "manger" ne varie pas dans les différents exemples cités dans l'étude de H. TOURNEUX.

En mofu-gudur, comme nous l'avons déjà signalé dans un article précédent (1978-1, p.10), nous avons relevé une certaine variabilité du timbre des (seules) voyelles radicales (tendues). Ainsi, lexicalement, nous avons établi une opposition entre une voyelle relâchée *ə*, de loin la plus fréquente, et une voyelle tendue *a*, cette dernière s'assimilant au timbre de la voyelle suffixale dans les formes conjuguées : elle se réalise /a/ ou /e/ selon que la voyelle suivante est centrale ou antérieure. Exemples :

forme lexicale	'bèbàd"	"parler"
aoriste 1sg.	yà bèbèdèy	"je parle"
aoriste 1pl. excl.	yà bèbàdām	"nous parlons".

Mais il faut souligner que ces variations sont entièrement conditionnées morphophonologiquement : elles sont dues à des faits d'assimilation et ne relèvent nullement d'un principe d'alternance morphologique, si bien que nous pouvons tout aussi bien parler de l'*invariabilité du thème verbal* en mofu-gudur.

3.3. Si, dans les deux langues, le radical verbal commence par une consonne, par contre, un radical verbal en mbara peut se terminer par une

voyelle (brève ou longue) ou par une consonne tandis qu'en mofu-gudur il se termine nécessairement par une consonne (le plus souvent initiale de syllabe en conjugaison).

3.4. A propos des *voyelles*, notons en mbara l'apparente richesse du système vocalique :

voyelles brèves		voyelles longues	
i	u	ii	uu
e	o	ee	oo
a		aa	

comparativement au mofu-gudur où, lexicalement, dans les verbes, nous ne distinguons que les deux voyelles centrales :

- e [- tendue]
- a [+ tendue]

avec, du reste, une opposition largement conditionnée et de peu de rendement (voir D. BARRETEAU, 1978-3, pp.121-124) si bien que la majeure partie des radicaux verbaux en mofu-gudur pourrait se réduire *morphologiquement* à de simples squelettes consonantiques et tonals comme en mulwi (voir H. TOURNEUX, 1978-1) ou en giziga (voir R. JAOUEN, 1974, p.7). Exemples :

	tr. morphologique radical verbal	tr. phonologique nom verbal	sens
mulwi	s`d`	sìdì	savoir, connaître
	d ^w `g`	dùgí	fermer
	s`m`	sìmì	manger
	s`r ^w `b`	súrbí	avorter
mofu-gudur	`s`r`	màsèrèy	savoir, connaître
	`kw`b`	mákwàbèy	fermer, couvrir
	`z`m`	mázèmèy	manger
	`s`r`b`	màsérbèy	désosser (une poule)

Tableau 2. Transcriptions morphologique et phonologique des verbes en mulwi et en mofu-gudur

Il n'est peut-être pas impossible que les voyelles du mbara se réduisent à un système plus simple sur le plan morphologique mais cette hypothèse demanderait des recherches approfondies que nous ne pouvons pas tenter ici.

3.5. Une différence fondamentale apparaît au niveau des *tons* lexicaux où le mofu-gudur se singularise par la présence systématique de tons lexicaux antéposés et postposés au radical verbal en plus, éventuellement, des tons qui se portent sur les voyelles internes dans les verbes de plus d'une consonne.

Comparativement, le mbara est d'un type beaucoup plus commun en ce sens que le schème tonal lexical est entièrement contenu dans le radical proprement dit.

En ce qui concerne le ton postposé du mofu-gudur, nous pouvons penser qu'il correspond en partie au ton porté sur la voyelle finale pour les verbes mbara se terminant par une voyelle. Exemple :

mbara : sídí "voir, savoir, connaître"

mofu-gudur : `sèr` "savoir, connaître".

Notons que le schème tonal lexical des verbes en mulwi comporte également un ton flottant postposé dans la transcription morphophonologique de H. TOURNEUX (1978-1). Exemple :

mulwi : s`d` "savoir".

Le ton antéposé du mofu-gudur soulève davantage de problèmes : nous essaierons plus loin d'y apporter des éléments d'explication historique en examinant la formation de l'accompli et de l'inaccompli précisément en mbara mais aussi dans une langue du même groupe que le mofu-gudur : le mafa (voir § 3.13).

Contrairement aux langues du groupe masa et au mulwi, il n'y a pas, à notre connaissance, de corrélation en mbara et en mofu-gudur entre les obstruantes sourdes à l'initiale et le ton haut d'une part, les obstruantes sonores et le ton bas d'autre part.

3.6. Les pronoms personnels sujets

Les pronoms personnels sujets du mbara et du mulwi d'une part, du mofu-gudur et du giziga d'autre part, ont cette particularité en commun d'être *discontinus* et *analytiques*. Ils se réduisent généralement aux trois personnes de singulier⁶, préfixées, les formes de pluriel et d'inclusif étant marquées par des suffixes (ces dernières seront symbolisées par 1/2

6. Le mbara et le mulwi font une distinction de genres à la 3ème personne, cette opposition étant neutralisée au pluriel en mbara et en mulwi.

dans les tableaux suivants)⁷.

La situation du mbara est la moins homogène sur ce plan puisque, sans suffixe au singulier, les formes de pluriel se caractérisent par :

- une reprise du pronom après le radical verbal à la 1ère et à la 2ème personne,
- un suffixe *-i*, caractéristique du pluriel en mulwi, à l'inclusif,
- un pronom spécial, comme en mulwi, à la 3ème personne du pluriel, et pas de suffixe.

3.7. Ils n'ont *pas de ton propre* en mbara et en mulwi où le ton bas ou haut de la marque personnelle préverbale est fonction de l'aspect accompli ou inaccompli du verbe.

En mofu-gudur, si les marques personnelles ont un ton fondamental bas quand elles ne précèdent pas immédiatement le radical verbal, comme par exemple devant les morphèmes de virtuel *dà* et de progressif *fá*, par contre, lorsqu'elles précèdent immédiatement le radical verbal, comme à l'aoriste, elles prennent le ton lexical antéposé du verbe. Exemples :

formes lexicales	'zəm` "manger"	'tək' "semer"
progressif 1 sg.	yà fá zəmèy	yà fá təkéy
	"je suis en train de manger"	"je suis en train de semer"
virtuel 1 sg.	yà dà zəmèy	yà dà təkéy
	"je vais manger"	"je vais semer"
aoriste 1 sg.	yá zəmèy	yà təkéy
	"je mange"	"je sème"

3.8. Sans plus de commentaires nous présentons ci-après un tableau comparatif des pronoms personnels sujets en mbara, en mulwi, en mofu-gudur et en giziga, le mode de disposition des tableaux nous étant personnel.

	1	1/2	2	3	
				masc.	fém.
sing.	mi mu...	-	ki...	a...	ti...
plur.	mu...mú	mu...f	ki...kf	i...	

Tableau 3. Pronoms personnels sujets du mbara

7. La 1ère pers. inclusive singulier du mofu-gudur correspond à un duel. Les points de suspension indiquent la place du thème verbal.

	1	1/2	2	3	
				masc.	fém.
sing.	mi...a	-	ki...a	a...a	ti...a
plur.	mi...i	ki...mu	ki...i	a...i	i...i

Tableau 4. Pronoms personnels sujets du mulwi

sing.	ya...	ya...kwà	ka...	a...
plur.	ya...m	ya...m-kwà	ka...m	a...m

Tableau 5. Pronoms personnels sujets du mofu-gudur

sing.	i...	-	ka...	a...
plur.	i...m/k-	?	ka...m/k-	a...m/k-

Tableau 6. Pronoms personnels sujets du giziga

3.9. Les aspects

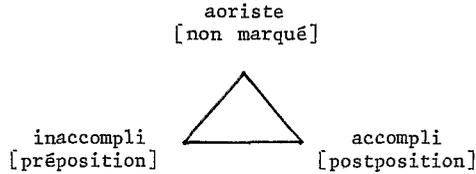
Il y a une *dichotomie* très nette dans le système aspectuel du mbara où les trois formes d'inaccompli sont marquées par un ton haut sur les modalités personnelles et les deux formes d'accompli par un ton bas ; une telle répartition se retrouve en mulwi et en mafa : ton haut sur la marque personnelle à l'inaccompli, ton bas à l'accompli.⁸

La situation est beaucoup moins claire en mofu-gudur où, dans une description synchronique, si l'on ne tient compte pour l'instant que des "aspects simples" (voir § 3.18 pour les "aspects composés"), il paraît plus logique, formellement et sémantiquement, de présenter le système aspectuel sous forme d'une *trichotomie* : inaccompli / aoriste / accompli. Dans une étude précédente⁹ nous avons classé l'aoriste dans la série des

8. Comme pour le haoussa, à la suite de C. GOUFFÉ (*Cours de haoussa*, notes personnelles), nous parlerons ici d'*indice de personne-aspect (IPA)*, étant donné l'amalgame qui est fait entre l'indice de personne et la marque de l'aspect. En mbara, il faut noter cependant que l'indice d'aspect ne porte que sur la marque personnelle préverbale.

9. Voir D. BARRETEAU, 1978-1, tableau 9, p.23. Nous pensons maintenant qu'il est préférable d'adopter une terminologie qui relève uniquement de l'aspect et non plus de la temporalité. C'est ainsi que nous appelons "virtuel", opposé à "réel", l'aspect construit avec *dà/tà* que nous avons appelé précédemment "futur proche".

accomplis mais sa place se situe plutôt en dehors de l'opposition accompli / inaccompli, avec une valeur non marquée quant à l'achèvement du procès, le système formant bien une triade :



3.10 Maintenant, malgré cette différence dans l'organisation générale des deux systèmes aspectuels, si, par comparaison, on admet une équivalence entre l'aoriste du mofu-gudur et le "narratif" (inaccompli) du mbara, les deux systèmes présentent de grandes analogies de structure comme on pourra le constater à l'examen du tableau suivant où mp signifie "modalité personnelle", V signifie "verbe", et où (-) signale la place éventuelle d'un complément d'objet direct.

	mbara	mofu-gudur
<i>inacc.</i>	<i>progressif</i> : mp + gâ-kâ + V	mp + fá + V : <i>progressif</i>
	<i>futur</i> : mp + ná + V	mp + dà-tà + V : <i>virtuel</i>
	<i>aoriste</i> : mp + ∅ + V	mp + ∅ + V + ∅ : <i>aoriste</i>
<i>acc.</i>	<i>narratif</i> : mp + V + ∅	mp + V (-) + lá : <i>effectif</i>
	<i>terminatif</i> : mp + V (-) + gâ-kâ	mp + V (-) + cáy : <i>terminatif</i>
		mp + V (-) + sém : <i>éloignement</i>

Tableau 6. Comparaison des systèmes aspectuels du mbara et du mofu-gudur

3.11 Pour illustration, nous reprendrons ci-après les exemples donnés par H. TOURNEUX en mbara (MB) et fournirons ce qui nous semble être les équivalents en mofu-gudur (MG).

INACCOMPLI

- *Progressif* MB : mí gâ zùm túk

// p.1/+inacc. |progr. |manger + sg. /viande//

MG : yà fá zèméy tãw¹⁰

"je suis en train de manger de la viande"

10. Lexicalement : 'zèm' "manger", átàw "viande", 'mèc' "mourir".

.../...

- *Futur* MB : mɪ ná zùm ɬúk
// p.1/+inacc.|fut.| manger + sg./viande//
- Virtuel* MG : yá dá zèméy ɬàw
// p.1/virt.|manger|+sg./viande//
"je vais manger de la viande"
- *Aoriste* MB : mɪ zùm ɬúk
// p.1/+inacc.|manger + sg./viande//
- Aoriste* MG : yá zèméy ɬàw
// p.1/manger|+sg./viande//
"je mange de la viande"

ACCOMPLI

- *Narratif* MB : mɪ zùm ɬúk
// p.1/+acc.|manger +sg./viande//
- Effectif* MG : yá zèméy ɬàw lá
// p.1/manger|+sing./viande/eff.//
"j'ai mangé de la viande"
- *Terminatif* MB : à mɪdɪŋ kà
// p.3 masc./+acc.|mourir|+sg.|term.//
"il est mort"
- Terminatif* MG : à kèy ɬèrà cáy
// p.3/faire +sing./travail/term.//
"il a fini le travail"
- Eloignement* MG : á məcèy sém
// p.3/mourir|+sing.|él.//
"il est mort".

3.12 Les "aspects simples" du mbara, sans préposition ni postposition, i.e. l' *aoriste* (inaccompli) et le *narratif* (accompli) ne se distinguent que par le ton de la marque personnelle préverbale.

En mofu-gudur, nous avons déjà vu que les changements de ton des marques personnelles préverbaux, lorsqu'elles précèdent immédiatement le radical verbal comme à l'aoriste et au perfectif, sont dus au report du ton

.../...

La voyelle initiale de áɬàw s'élide en contexte, selon une règle générale, mais le ton haut se reporte sur le suffixe verbal "neutre", singulier, -ey.

Nous avons légèrement modifié la transcription en mot-à-mot du mbara de manière à faciliter la comparaison.

lexical antéposé des radicaux verbaux et non pas à une différence aspectuelle.

Le changement tonal sur le thème verbal ou sur les marques personnelles, comme en mbara et en mafa, étant un phénomène assez répandu dans les langues tchadiques pour marquer l'opposition entre l'accompli et l'inaccompli, cela peut nous conduire à formuler une hypothèse sur l'origine des tons "flottants" antéposés lexicaux en mofu-gudur, corrélativement à l'absence d'apotonie grammaticale dans cette langue.

3.13 Historiquement, on peut supposer que le mofu-gudur connaissait une opposition accompli / inaccompli marquée par une alternance tonale sur les formes personnelles préverbaux. A ce stade, les verbes ne devaient pas comporter de tons flottants antéposés au niveau lexical.

Des extensions pouvaient s'adjoindre à l'accompli, et peut-être aussi à l'inaccompli, pour indiquer un procès achevé, réalisé complètement, jusqu'au bout. C'est ainsi qu'on observe actuellement en mulwi, en lamé et même en sibine (langue de la branche orientale), des postpositions, respectivement *láy*, *dí* et *lé*, qui semblent avoir des valeurs "perfectives", "totalisantes", et qui se surajoutent à l'inaccompli en mbara, et de façon presque redondante à l'accompli en lamé.¹¹

L'emploi de ces morphèmes se serait systématisé en mofu-gudur ainsi qu'en giziga au point de devenir de plus en plus indispensable comme marque de l'accompli.

Enfin, dans un stade récent, la fonction grammaticale de l'apotonie n'aurait plus été ressentie : tel verbe, peut-être en fonction de son sémantisme et/ou de son emploi préférentiel avec tel ou tel aspect plutôt qu'avec tel autre, aurait pris de façon permanente un ton haut antéposé, tel autre un ton bas.¹² Le ton antéposé aurait été ainsi réduit à une fonction lexicale.

11. Pour le lamé, voir M. SACHNINE, 1978, p.218, et pour le mulwi, H. TOURNEUX, 1978-2, p.245. L'exemple donné en mulwi correspond à un toponyme et est cité à l'inaccompli :

á.bidà.á.láy

// p.3/+inacc. |détacher|+sing./moi/perfectif (?) //

"il me détache".

Pour le sibine, voir H. JUNGRAITHMAYR, 1978, p. 180.

12. A travers une liste de verbes, nous avons commencé à chercher si les verbes à ton antéposé haut avaient plutôt un sens "inaccompli, duratif"

.../...

Par suite, les morphèmes supplétifs d'accompli *lá* en mofu-gudur, *lè* en giziga, seraient devenus les seules marques de l'accompli.

3.14 Une réserve doit être faite cependant pour le giziga où la situation paraît plus complexe qu'en mofu-gudur.

En giziga-sud, selon R. JAOUEN, la postposition *lè* est absente dans les propositions dépendantes et dans les énoncés négatifs. Dans les propositions dépendantes introduites par un morphème préverbal *mV-*, l'opposition accompli/inaccompli est marquée par la voyelle de ce préfixe : *-a-* à l'inaccompli, *-ɛ-* à l'accompli (p.11). Dans les énoncés négatifs, avec la négation *tá*, c'est le schème tonal seul qui renseigne sur l'opposition accompli/inaccompli : l'accompli a un schème tonal haut [sur le radical verbal et ses suffixes immédiats à l'exception de *lè*, mais, semble-t-il, un ton bas sur la marque personnelle préverbale],¹³ l'inaccompli a un schème tonal bas [sur le radical verbal et un ton haut sur la marque personnelle] (p.16) ; malheureusement, les exemples cités semblent montrer que ce principe d'alternance tonale, à la fois sur le radical verbal et sur la marque personnelle, s'applique également aux énoncés affirmatifs d'où notre réticence quant à affirmer que l'accompli est marqué uniquement par le morphème *lè* en giziga. La notation et l'analyse des tons seraient indispensables pour juger de tels phénomènes.

Voici les exemples cités par R. JAOUEN :

	<i>AFFIRMATIF</i>		<i>NEGATIF</i>
<i>inaccompli</i>	<i>ásòkò</i> "ils viennent"	<i>ásòkò tá</i>	"ils ne viennent pas"
<i>accompli</i>	<i>àsókó</i> <i>lè</i> "ils sont venus"	<i>àsókó tá</i>	"ils ne sont pas venus".

3.15 En mofu-gudur, nous avons relevé deux autres morphèmes perfectifs qui peuvent commuter avec *lá* : il s'agit des "idéophones" *cáy* et *sém* qui, utilisés en fonction de prédicat, signifient respectivement "fini, achevé, terminé (volontairement)" et "parti, disparu". Voici des exemples

.../...

par opposition aux verbes à ton bas qui auraient un sens "accompli, ponctuel", mais cela semble extrêmement difficile à établir.

A l'exception d'une certaine dépendance du schème tonal par rapport à la structure syllabique des verbes (voir D. BARRETEAU, 1978-3, p.121), nous n'avons pas trouvé non plus de conditionnement phonologique permettant d'expliquer ce comportement tonal exceptionnel du mofu-gudur.

13. C'est nous qui ajoutons les précisions entre crochets.

où ils ont un emploi prédicatif :

ángà sém wéré kèdè

// lui / parti / instant | cet //

"il est parti il y a un instant"

tèrà đaw cáy

// travail | à moi / fini //

"mon travail est fini".

Employés comme modalités d'énoncés ou comme "extensions", cáy marque la fin d'un travail, d'une action entreprise volontairement, tandis que sém implique l'idée d'un départ, d'une disparition ou d'une destruction complète (voyage, mort, putréfaction...).

Selon leur contenu sémantique, certains verbes s'emploieront presque systématiquement avec l'une ou l'autre de ces deux modalités de préférence au morphème d'accompli "effectif", lá, plus neutre, moins marqué.

Nous désignerons cáy comme une extension *terminative*, par analogie avec le "terminatif" kà du mbara, et sém comme une extension d'*éloignement*. Soulignons encore que ces extensions, tout comme la position lá, ne s'emploient qu'à l'accompli, ou, mieux, elles sont des marques d'accompli.

Cette nouvelle analogie avec le mbara permet de dégager encore plus nettement le parallélisme entre l'emploi du morphème lá en mofu-gudur, que nous appellerons "effectif" -- moins marqué, moins expressif mais plus fréquent que les deux autres modalités -- et la forme simple de l'accompli du mbara, le "terminatif".

3.16 Il n'est pas nécessaire d'insister sur les formations d'inaccompli où l'on constate à l'évidence, entre le mbara et le mofu-gudur, un parallélisme dans les constructions, avec un morphème (probablement locatif en mofu-gudur) entre la marque personnelle et le radical verbal. (Contrairement à d'autres langues tchadiques, il n'y a pas de "thème imperfectif" en mofu-gudur ; ce n'est pas non plus le nom verbal qui est employé au progressif mais bien le thème verbal, dans sa forme courante.)

Notons cependant que le mofu-gudur construit simplement les inaccomplis à l'aide de ces morphèmes préverbaux alors que le mbara y "ajoute", si l'on peut dire, une marque spécifique de l'inaccompli : le ton haut

sur les indices de personnes.¹⁴

3.17 Dans le cadre de cette comparaison avec le mbara, il apparaît clairement que l'*acriste* du mofu-gudur correspond à ce que H. TOURNEUX désigne comme un *indicatif* en mbara, donc à un inaccompli non-marqué, même si, dans une description synchronique, il semble préférable de le situer en dehors de l'opposition accompli / inaccompli.

3.18 Enfin, nous ne devons pas passer sous silence le problème délicat des "aspects composés" du mofu-gudur et du giziga.

Cela ne concerne pas le mbara où il semble y avoir une incompatibilité totale entre les modalités d'accompli et d'inaccompli, le système étant nettement organisé autour de cette dichotomie.

En mofu-gudur, si la marque de progressif, *fá*, est incompatible, à notre connaissance avec les morphèmes perfectifs *lá / cáy / sém*, par contre, nous avons trouvé des exemples avec :

- les deux morphèmes *fá* (*progressif*) et *dà* (*virtuel*) successifs :

yà fá dà kèy cèk dáhà bá

// p.1/progr. | virt. | faire | +sing. / chose / il y a / nég. //

"je ne ferai rien !" (insistance)

máy fá dà kéd yà

// faim/progr. | virt. | tuer/moi //

"je vais mourir de faim !"

kwá fá dà sàwà dáhà bá

// même/progr. | virt. | venir + rapp. / il y a / nég. //

"il ne viendra même pas !"

- le *virtuel*, *dà*, suivi d'une modalité perfective (après le verbe),

lá / cáy / sém :

yè dà sàwà lá

// p.1/virt. | venir + rapp. | eff. //

"je vais venir effectivement" ou "je suis / serai venu"

tá kwèsàm cáy ámbà à dà kèdmàrá

// virt. / se rassembler + pl. | term. # pour que / p.3/virt. | tuer + pl.

+ lui //

"ils se rassemblèrent pour aller le tuer"

14. Cela vaut également pour le ton bas de l'*accompli terminatif* en mbara.

fárá fárá yè dà báwà cáy ní,
 // vrai/vrai/p.1/virt. | sortir + rapp. | term. / copule #
 "Vraiment, une fois que je serai sorti,
 yá vèl ká cék kà má-wèdèy dá bélé tábàyá.
 p.1/donner/toi/chose # p.2/relatif + vouloir/dans | monde | tout //
 je te donnerai tout ce que tu veux au monde."
 tá nès kwár sém¹⁵
 // virt. | gâter/vous/él. //
 "elle/il vous a gâtés (perdus)".

Si le morphème dà / tà, employé seul, se rapproche sémantiquement d'un *futur proche* : "aller faire (quelque chose)", par contre, sa valeur est loin d'être claire lorsqu'il est accompagné du progressif ou d'une modalité perfective. Dans les "aspects composés" sa valeur semble se rapprocher d'un *virtuel* par opposition à un *réel* (sans le morphème dà / tà), ou *móbile*¹⁶ par opposition à *statif*, ou encore *futur (intentionnel)* par opposition à *présent*. Nous choisirons maintenant de l'appeler *virtuel* pour englober toute cette sphère sémantique.

3.19 En giziga, les morphèmes correspondant aux marques d'inaccompli du mofu-gudur sont en fait, selon R. JAOUEN (1974, pp.11-12), des auxiliaires d'origine verbale qui peuvent tous s'employer avec la postposition perfective *lè*. Aussi doit-on considérer que ces auxiliaires ne sont pas liés nécessairement à l'aspect inaccompli : l'opposition *accompli/inaccompli* se double, en giziga, d'une opposition *perfectif/imperfectif* marquée, elle, par la présence ou l'absence de la postposition *lè*.

En laissant ici de côté l'*habituel* et l'*impératif* qui présentent des constructions particulières, si nous pouvons nous permettre d'adopter ici une terminologie aspectuelle en désignant par *ingressif* ce que R. JAOUEN appelle *futur immédiat*, *prédicatif* le *futur*, *perfectif effectif* la forme simple de l'accompli et *aoriste* la forme simple de l'inaccompli, voici comment nous proposerions d'organiser le système aspectuel du giziga.

15. En l'absence d'IP de 3ème pers., le morphème dà se réalise tà en position initiale.

16. Nous avons déjà signalé le rapprochement possible de ce morphème avec le verbe "aller" `dàw (D. BARRETEAU, 1978-1, p.24).

IMPERFECTIF	PERFECTIF
<i>aoriste</i> : mp + V	<i>effectif</i> : mp + V (-) + lè
<i>progressif</i> : mp + rǎ + V.	<i>progressif</i> : mp + rǎ + V (-) + lè
<i>ingressif</i> : mp + wǎ + V	<i>ingressif</i> : mp + wǎ + V (-) + lè
<i>prédicatif</i> : mp + sà + V	<i>prédicatif</i> : mp + sà + V (-) + lè

Tableau 8. Système aspectuel du giziga

En ce qui concerne particulièrement les "aspects composés", R. JAOUEN donne les exemples suivants ¹⁷ :

- *progressif perfectif*

dà à-rǎ-d-ì dǎfá lè ná, kí-sà-jìn-ǎŋ

// quand/p.3/progr. | préparer | +sing. /boule de mil/ acc. /copule#
p.2/préd. | aider /obj. 3sg.//

"quand elle sera en train de préparer la boule de mil, tu l'aideras"

- *ingressif perfectif*

dà à-wǎ-mùc-ú lè ná, kí-sà-zǎl-fy

// quand/p.3/ingr. | mourir | +sing. | perf. /copule# p.2/préd. | appeler /moi//

"Quand il sera sur le point de mourir, tu m'appelleras"

- *prédicatif perfectif*

dà à-sà-s-ó lè ná, f-sà-pr-ǎŋ sò

// quand/p.3/préd. | venir | rappr. | perf. /copule# p.1/préd. | laver /lui/ donc//

"quand il sera venu, je le verrai alors".

Nous pourrions tenter de rendre ces aspects composés en traduisant le morphème perfectif lè par "effectivement" -- d'où notre désignation d'aspect *effectif* pour la forme simple du perfectif en giziga -- :

- "quand elle sera *effectivement* en train de préparer la boule de mil tu l'aideras"

- "quand il sera *effectivement* sur le point de venir, tu m'appelleras"

- "quand il sera *effectivement* venu, je le verrai alors".

17. Le découpage en mot-à-mot nous est personnel.

Est-ce un fait de hasard si, dans les exemples donnés par R. JAOUEN, les "aspects composés" n'apparaissent que dans des propositions circonstancielles, introduites par dà "lorsque, si", avec un *prédicatif* (ou "futur") en apodose ?

3.20 Le système aspectuel du giziga pourrait se présenter comme reposant sur une double dichotomie : *inaccompli* / *accompli*, *perfectif* / *imperfectif* : l'*accompli* est marqué par le suffixe *lè*, l'*imperfectif*, par les auxiliaires *rá*, *wá* ou *sà*. L'ensemble du système se dispose donc synthétiquement comme suit :

	<i>INACCOMPLI</i>	<i>ACCOMPLI</i>
<i>PERFECTIF</i>	non-marqué	suffixe
<i>IMPERFECTIF</i>	préfixe	préfixe + suffixe

Tableau 9. Système général des aspects en giziga

3.21 Si l'on voulait maintenant réunir dans un même tableau, à la façon du giziga, les "aspects simples" et les "aspects composés" du mofu-gudur, il faudrait réunir l'aoriste et les "accomplis simples" comme des aspects "fondamentaux", perfectifs, par opposition au progressif et au virtuel (*inaccompli* ou *accompli*), qui seraient les aspects marqués, imperfectifs.

	<i>INACCOMPLI</i>	<i>ACCOMPLI</i>
<i>PERFECTIF</i>	<i>fondamental</i> : mp + v	mp + v (-) + $\left\{ \begin{array}{l} lá \\ cáy \\ sém \end{array} \right.$
<i>IMPERFECTIF</i>	<i>progressif</i> : mp + fá + v	-
	<i>virtuel</i> : mp + dà + v	mp + dà + v (-) + $\left\{ \begin{array}{l} lá \\ cáy \\ sém \end{array} \right.$
	<i>progressif + virtuel</i> : mp + fá + dà + v	-

Tableau 10. Les aspects du mofu-gudur comparés au système giziga

Comme on le voit, le système, présenté ainsi, est moins nettement structuré que celui du giziga, du fait que le progressif n'admet pas de modalités d'*accompli*, et que le progressif et le virtuel peuvent se combiner dans un même syntagme.

3.22 Si le mbara fonctionne bien sur une dichotomie *inaccompli* / *accompli*, le giziga, sur une double dichotomie *inaccompli* / *accompli*, *perfectif* / *imperfectif*, il semble que le système mofu-gudur, quant à lui, repose davantage sur une trichotomie *inaccompli* / *aoriste* / *accompli* doublée d'une dichotomie

réel / virtuel. Tel nous paraît être finalement la meilleure manière de présenter ces trois systèmes.

mbara

<i>INACCOMPLI</i>	<i>ACCOMPLI</i>
ton haut	ton bas

giziga

	<i>INACCOMPLI</i>	<i>ACCOMPLI</i>
<i>PERFECTIF</i>	non-marqué	suffixe
<i>IMPERFECTIF</i>	préfixe	préfixe + suffixe

mofu-gudur

	<i>INACCOMPLI</i>	<i>AORISTE</i>	<i>ACCOMPLI</i>
<i>REEL</i>	fá + Ø + V + Ø	Ø + Ø + V + Ø	Ø + Ø + V + suff.
<i>VIRTUEL</i>	fá + dà + V + Ø	Ø + dà + V + Ø	Ø + dà + V + suff.

Tableau 11. Comparaison générale des systèmes aspectuels

3.23 En termes de traits et de marques, le système verbal du mbara utilise un seul trait : [inaccompli], avec une opposition majeure :

[+ inacc.] / [- inacc.]¹⁸.

Le giziga utilise deux traits : [accompli], marqué par un suffixe, et [imperfectif], marqué par un préfixe, avec les quatre possibilités :

- acc.	+ acc.
- imperf.	- imperf.
- acc.	+ acc.
+ imperf.	+ imperf.

Le mofu-gudur utilise trois traits : [inaccompli], marqué par le préfixe fá, [accompli], marqué par un suffixe, et [virtuel], marqué par le

18. Nous pourrions tout aussi bien choisir le trait [accompli], rien ne permettant de décider quelle est la forme la plus marquée du ton haut (inaccompli) ou du ton bas (accompli).

morphème préverbal *dà*, avec une limitation de combinaison des traits [inaccompli] et [accompli] comme suit :

[+ inacc.] ⇒ [- acc.]

[+ acc.] ⇒ [- inacc.]

ce qui donne les six possibilités :

+ inacc. (- acc.) - virt.	- inacc. - acc. - virt.	+ acc. (- inacc.) - virt.
+ inacc. (- acc.) + virt.	- inacc. - acc. + virt.	+ acc. (- inacc.) + virt.

3.24 Le mode impératif

L'impératif se réduit aux deuxièmes personnes du singulier et du pluriel et à l'inclusif, en *mbara*, en *mofu-gudur* et en *giziga*. Le duel, ou inclusif singulier, est également attesté à l'impératif en *mofu-gudur*.

Les suffixes verbaux de nombre (et/ou de personne) sont les mêmes que ceux des autres séries de conjugaison aux mêmes personnes à l'exception de la 2ème personne du singulier en *mbara* où l'élément suffixé *-á* rappelle le suffixe de singulier du *mulwi*. En *giziga*, l'inclusif a un suffixe *-ùkúm* à rapprocher peut-être du pronom personnel de 2ème personne du pluriel : (u)kum.

Voici des exemples d'impératif dans ces trois langues :

	<i>mbara</i>	<i>mofu-gudur</i>	<i>giziga</i>
- 2 <i>sg.</i>	<i>lúm-á</i> "mords !"	<i>zèy</i> "mords !"	<i>kíl</i> "cours !"
- <i>duel</i>	-	<i>zàkwà</i> "mordons !"	-
- <i>inclusif</i>	<i>lúm-mú</i> "mordons !"	<i>zàmàkwà</i> "mordons !"	<i>kùlùkúm</i> "courons !"
- 2 <i>plur.</i>	<i>lúm-kí</i> "mordez !"	<i>zàmàm</i> "mordez !"	<i>kèlám</i> "courez !"

En *mofu-gudur* et en *giziga*, les morphèmes d'accompli sont facultatifs

après l'inclusif. Exemple en mofu-gudur :

nákwà lá ¹⁹

"allons !"

3.25 L'extension de rapprochement

Le suffixe directionnel -sì du mbara pourrait correspondre, sémantiquement, à l'extension de rapprochement bien représentée dans les langues tchadiques sous une forme -wa ou -o : -wà en mofu-gudur²⁰, -o avec une variante -wa en giziga, -oo en haoussa (cf. degré 6 selon PARSONS).

3.26 La négation

Placées en fin dénoncé, les particules de négation báy en mbara et bá en mofu-gudur sont des formes également bien attestées dans les langues tchadiques.

4. LISTE COMPARATIVE

Afin de donner un aperçu pour une comparaison lexicale mbara / mofu-gudur, nous reprendrons ci-après la liste des verbes mbara cités par H. TOURNEUX et essaierons d'en donner les équivalents, ou des formes voisines, en mofu-gudur.

	mbara	mofu-gudur
"tousser"	ʔóɬ	`jéjèhw` "tousser ; râcler" `ʔèʔ` "éructer"
"couvrir (une maison)"	bàr	`bórd` "(se) couvrir, réparer (un toit)"

19. Le verbe "aller" se présente sous trois formes différentes : `dàw` aux formes de singulier, comme dans yà dàw "je vais", et dans le nom verbal màdàw "aller", alors qu'on attendrait un suffixe -ey ; `dèy` aux formes de pluriel comme dans kà dèyàm "vous allez" ; enfin `n` à l'inclusif : yà nákwà "nous allons".

20. Nous l'avions appelée "directionnel centripète" dans nos études précédentes en mofu-gudur, mais "extension de rapprochement" (*rapppr.*) serait plus simple.

	mbara	mofu-gudur
"houer"	búrsì	`pèr' "houer, sarcler"
"détacher"	bút	`pèsk' "détacher, défaire, découdre"
"sauter"	mbàk	`jèv' "sauter, voler"
"parler"	bù	`bèbàd' "parler"
"dépasser, surpasser"	cilà	`fèn' "dépasser, surpasser"
"arriver, percer"	cóo	`tèn' "percer"
"chercher, vouloir"	dàr	`dédèr' "chercher (à faire qqch.)"
"fermer"	dúk	'ndègw' "faire entrer, se chausser"
		'dèkw' "rester après les autres"
		'kwèb' "fermer, couvrir"
"s'asseoir"	ndà	'nj' "s'asseoir, rester, habiter"
"se tenir debout"	dígé	`lác' "être debout, s'arrêter"
"regarder, voir"	dúu	'nèk' "regarder, voir"
		`wár' "regarder, examiner"
		`hèt' "apercevoir, voir, trouver"
"tuer, faire mal"	fàd'	`kèd' "frapper, tuer, faire mal"
"aimer, vouloir"	frfi	'wèd' "aimer, vouloir"
"faire"	fú	`k' "faire"
"forger"	gít	`hèr' "forger, taper, dépouiller"
		mbètá ~ mètá [nom] "forgeron"
"lutter"	ngáf	`gért' "lutter"
"retourner, rentrer"	hóy	`m' "retourner, rentrer"
		`hw' "courir, s'enfuir"
"laver"	jivàn	`pèr' "(se) laver"
		`jévád' "mélanger (des liquides)"
"frapper"	kúm	`kèd' "frapper, tuer"
"acheter"	lúf	`hèdk' "acheter"
"tomber"	tà	'tèd' "tomber"
"chasser"	tím	?
"mourir"	mídfi	'mèc' "mourir"
"nager"	nít	`dédèv' "nager"
"ouvrir"	nyàa	`wèr' "ouvrir"
"planter, enterrer"	pàa	`tèk' "piquer, percer, semer"
		'p' "placer, poser"
"accoucher"	púk	'y' "accoucher, naître"

	mbara	mofu-gudur
"rire"	rèe	`sésáangr` "rire, se moquer"
"danser"	rìgí	`bórg` - `gérv` "danser"
"voir, savoir, connaître"	sídf	`sèr` "savoir, connaître"
"boire"	sìi	`s` "boire, fumer"
"trouver"	tée	`hèt` "voir, trouver"
"enfler"	tíl	`hè4` "enfler"
"jeter"	vlà	`zézák` "jeter, lancer"
"appeler, mettre au monde"	wìi	`zèl` "appeler, nommer"
"manger"	zùm	`y` "accoucher, mettre au monde"
		`zèm` "manger"

5. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARRETEAU D. -1978-1- La transcription d'un texte mofu-gudur : problèmes linguistiques, *Cinq textes tchadiques (Cameroun et Tchad) : présentation linguistique* (H. Jungraithmayr et J.-P. Caprile éd.), (Berlin), MSAA, sér. A, n°12, pp.7-54.
- -1978-2- Essai de transcription phonologique d'un texte mofu-gudur, *Cinq textes tchadiques ...*, pp.55-71.
- -1978-3- Structure du lexème verbal en mofu-gudur, *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique* (J.-P. Caprile et H. Jungraithmayr éd.), LACITO-Documents, Afrique 2, Paris, SELAF, pp.115-142.
- BARRETEAU D., avec la collaboration de P. NEWMAN -1978- Les langues tchadiques, *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar* (D. Barreteau éd.), Paris, CILF, pp.291-330.
- CAÏTUCOLI C. -1978- Schèmes tonals et morphologie du verbe en masa, *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique* (J.-P. Caprile et H. Jungraithmayr éd.), LACITO-Documents, Afrique 2, Paris, SELAF, pp.67-87.
- CAPRILE J.-P., JUNGRAITHMAYR H. -1973- Inventaire provisoire des langues "tchadiques" parlées sur le territoire de la République du Tchad, *Africana Marburgensia* 6 (2), pp.31-48, 1 carte.
- GREENBERG J.H. -1963- *The languages of Africa*, Bloomington.
- HOFFMANN C. -1971- Provisional check list of Chadic languages, *Chadic Newsletter, Special issue*, Ibadan/Marburg, 10p. multigr.
- JAOUEN R. -1974- Le verbe en giziga, [Communication au XIe congrès de la SLAO (Yaoundé, 1-5 avril 1974)], 16p. multigr.

- JUNGRAITHMAYR H. -1978-1- The Zime dialect cluster ("Kado", "Dari") in Southern Chad : its verbal aspect system, *Auŭ* 61 (1), pp.1-27.
- JUNGRAITHMAYR H., K. SHIMIZU -1977- Chadic lexical roots (preliminary version), Ivry, 11p. multigr.
 [Une partie de ce document a été publiée dans H. JUNGRAITHMAYR, 1978-2 : Les langues tchadiques et le proto-tchadique : documentation, analyse et problèmes", *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique* (J.-P. Caprile et H. Jungraithmayr éd.), LACITO-Documents, Afrique 2, Paris, SELAF, pp.17-30.]
- NEWMAN P. -1977- Chadic classification and reconstructions, *Afroasiatic Linguistics* 5 (1), pp.1-42.
- NEWMAN P., MA R. -1966- Comparative Chadic : Phonology and Lexicon, *JAL* 5, pp.218-251.
- PARSONS F.W. -1960- The verbal system in Hausa : forms, functions and grades, *Auŭ* 44 (1), pp.1-36.
- SACHNINE M. -1978-1- Présentation d'un conte d'un parler zime du Cameroun : le vùn dzèpâw, *Cinq textes tchadiques* (H. Jungraithmayr et J.-P. Caprile éd.), (Berlin), MSAA, A 12, pp.213-247.
- -1978-2- Liste lexicale en lamé du Cameroun, *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique* (J.-P. Caprile et H. Jungraithmayr éd.), LACITO-Documents, Afrique 2, pp.195-201.
- TOURNEUX H. -1978-1- Racine verbale en mulwi, *Préalables à la reconstruction du proto-tchadique*, pp.89-93.
- -1978-2- *Le mulwi de Mogroum (Tchad). Phonologie, morphologie*, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris III, Thèse de 3ème cycle (dir. par L. Bouquiaux), 322p., 2 cartes.
- -1978-3- Première note sur le mbara, *Africana Marburgensia*, 1978/2.
- -1978-4- Première présentation du verbe en mbará, Ivry (décembre 1978), 6p. multigr. [*cf. infra*].